

CONSERVATION DU POTTOK DE TYPE ORIGINEL

CONSTAT

Depuis 1990, sont étudiés les populations de petits chevaux aux caractères primitifs, qui évoluent en semi-liberté sur les landes pauvres aux sols acides et les bois de quelques massifs montagneux français et espagnols des Pyrénées occidentales, principalement au Pays Basque et appelés communément « *pottiok* », ce qui veut dire « *petit cheval* » en langue basque.

Notre attention se porte sur les quelques rares sujets encore présents aujourd'hui parmi ces populations très hétérogènes, dont la robe, la morphologie et le comportement sont similaires et identiques à ceux observés majoritairement et en grand nombre autrefois, dans ce même habitat.

Le TYPE ORIGINEL de « *pottiok* » primitif noir ou brun, est malheureusement en voie de disparition dans son milieu naturel, à la suite de très nombreux croisements pratiqués depuis les années 1950 avec des chevaux et poneys domestiques, dans le but d'obtenir généralement des chevaux destinés à la boucherie ou des poneys de selle.

Ce TYPE ORIGINEL correspond à la robe et au phénotype des poneys vivant à l'état libre et qui étaient observés communément jusque dans les années 1970 sur une aire de répartition d'environ 5.000 Km² au Pays Basque Nord (français) et Sud (espagnol).

Historiquement, il n'a jamais été fait mention avant 1970 d'une quelconque standardisation de ces populations primitives de petits chevaux sauvages, que ce soit en France ou en Espagne et ces équidés qui n'étaient pas élevés avec les autres animaux domestiques à la ferme, étaient réputés inaptes et rétifs à toute exploitation habituelle pour des équidés sous leur forme originelle, s'ils n'avaient pas été capturés, domestiqués et dressés durant leurs deux premières années d'existence.

Il ne s'agit donc probablement pas d'une ancienne race domestique retournée à l'état sauvage (chevaux marrons) puisque l'homme n'a pas effectué de sélection pour obtenir ce phénotype particulier bien fixé, dont l'émergence est plutôt le fruit de la sélection naturelle dans une niche écologique spécifique.

En raison de l'homogénéité de robes et de morphologie observée, malgré l'éloignement de ces quelques chevaux rescapés des croisements avec des équidés de races domestiques et isolés sur des massifs séparés par plus de 100 kilomètres à cause de la fragmentation récente de leur milieu naturel (déforestation, défrichages, agriculture intensive, urbanisation, réseaux routiers, industrialisation), il est plausible de considérer la persistance depuis la fin de la préhistoire, après la dernière glaciation, à la fin du Magdalénien, d'une sous-espèce sauvage en voie de disparition de TARPAN DES PYRENEES, qui s'est maintenue tant bien que mal, jusqu'à nos jours.

De nombreuses études menées en France comme en Espagne pour décrire ces petits chevaux primitifs, permettent l'élaboration d'un standard précis réunissant l'ensemble des critères retenus ainsi que la mise en place d'une expérience éthologique et biologique, compte-tenu de leur comportement social très particulier et de leur résistance aux parasites.

ORIGINES

Les hypothèses les plus diverses concernant l'origine de ces chevaux en France comme en Espagne n'ont pas tenu compte de faits historiques ni du comportement social de ces animaux dans leur habitat.

Pour certains, ces chevaux descendraient de montures celtes, amenées par les envahisseurs venus de l'Est et qui se sont répandus dans l'ouest de l'Europe jusqu'au Portugal entre 900 et 500 Avant Jésus-Christ. Néanmoins, dans le Sud Ouest des côtes de France occupé par les Ibères, les Celtes ne se sont pas installés.

Pour d'autres, les wisigoths, les Mongols puis les Huns auraient laissé échapper quelques unes de leurs montures lors des combats dans les Pyrénées occidentales et qui auraient fait souche.

Il faudrait imaginer ces chevaux harnachés regagnant par eux-mêmes les landes, les marais et les montagnes les plus pauvres et les plus inhospitalières au lieu de rester dans les vallées où l'herbe est de meilleure qualité ...

Certains de ces envahisseurs ne sont d'ailleurs jamais arrivés jusqu'aux Pyrénées et se sont arrêtés à l'est du Rhin.

Enfin, le cheval Arabe aurait modifié certaines lignées lors des invasions du 8ème siècle, ce qui permettrait de justifier certains croisements commerciaux avec ces mêmes chevaux orientaux à la mode actuellement. Quelques souches domestiquées ont d'ailleurs été agrandies par de tels croisements, dans les Landes de Gascogne notamment et plus récemment au Pays Basque.

En réalité, Il n'y a aucune trace de robe grise, ni de traits morphologiques caractéristiques de l'arabe, race qui ne résiste d'ailleurs pas bien à l'humidité, ni à certains parasites vecteurs de la piroplasmose comme les tiques (très abondantes dans les marais, les bois et les landes dans cette région) sur les chevaux qui nous concernent.

Leur groupe sanguin étudié par un vétérinaire en 1975 sur plus de 150 individus caractéristiques, révèle une authenticité qui les différencie de tous les autres poneys d'origines celtiques comme des chevaux arabes.

Il s'agit donc très probablement d'un groupe original de chevaux, isolé depuis très longtemps. Mais la présence de chevaux sauvages dans le Sud Ouest de l'Europe n'était toujours pas confirmée par des vestiges ou ossements, entre la période préhistorique et l'histoire contemporaine récente, ce qui autorisait toutes les spéculations. L'absence de preuve ne constituant pas une preuve d'absence, selon l'adage bien connu des paléontologues les plus éminents, il faut attendre le troisième millénaire pour mettre un terme à toutes ces suppositions.

La persistance d'une souche primitive originellement répandue dans tout le sud-ouest de la France et le nord-ouest de l'Espagne depuis la fin de la dernière glaciation (8.500 Av. J.C.) est enfin la piste la plus plausible lorsque des ossements de chevaux sauvages préhistoriques, des TARPANS DES PYRENEES, ont été révélés par le Pr. Altuna de San Sebastian, en l'an 2000, au cœur de l'habitat naturel du « *Pottok de Type Originel* » d'aujourd'hui.

Deux squelettes datés par le procédé du Carbone 14 respectivement vers 3500 et 5500 ans Av. J.C. confirment donc la présence de Tarpan dans les Pyrénées occidentales à une période récente, ancêtres probables du Pottok de Type Originel d'aujourd'hui.

Compte-tenu de la pluviométrie, de l'humidité et de l'acidité des sols, la conservation de ces ossements était rendue pratiquement impossible dans cette région, ce qui explique le peu de vestiges mis à jour et retrouvés. Ces deux squelettes attestent de la continuité dans le temps de la présence de ces Tarpan depuis le Magdalénien dans le Sud Ouest.

D'ailleurs, si l'on retrace la migration de chevaux sauvages similaires aux Prjevalski actuels, depuis les steppes de l'Asie Centrale jusqu'au nord de la Suède, les Iles Britanniques et le sud de l'Espagne entre 40.000 et 10.000 ans avant notre ère, il faut admettre qu'en fonction des variations climatiques parfois brutales et les changements majeurs de leurs biotopes, des formes différentes ont pu se développer, la sélection naturelle favorisant les sujets les mieux adaptés à partir d'une variabilité importante que l'on retrouve encore aujourd'hui au sein de l'espèce.

Les descendants les plus proches de ces chevaux venus d'Asie sont bien entendu les Prjevalski d'aujourd'hui, dont le nombre de Chromosomes est différent de celui de tous les autres chevaux « modernes ». Néanmoins, la divergence génétique est suffisamment récente pour permettre encore une inter-fécondité entre les deux sous-espèces à l'inverse des chevaux et des ânes, séparés depuis beaucoup plus longtemps. Les poulains obtenus en troisième génération de croisement par absorption avec le cheval « moderne », présentent toutes les caractéristiques de ce dernier et le même nombre de chromosomes, démontrant que les gènes du Prjevalski sont récessifs par rapport à ceux du cheval « moderne ».

Une évolution multiple, en « mosaïque » s'est probablement produite, permettant à de nombreux types différents, des « sous-espèces géographiques » de se développer. Les mutations se sont produites progressivement ou brutalement, on ne le sait pas encore, ou par absorption avec la nouvelle sous-espèce, faisant disparaître l'ancienne, dont quelques sujets ont survécu dans un isolat du désert de Gobi jusqu'au début du 20ème siècle.

Sur une partie des magnifiques fresques des Grottes de Lascaux datée de la dernière période glaciaire, on observe la présence de chevaux plus petits, à la robe sombre et au système pileux développé, avec queue et crinière fournies, au cotés de chevaux plus grands, de type Prjevalski de robes assez sombres également, ce qui pourrait indiquer un métissage génétique possible et une évolution de la robe depuis le type ancestral Isabelle avec raie de mulet noire.

Cette robe Isabelle correspond bien à une adaptation aux milieux de steppes ouvertes et à la végétation rase des périodes froides glaciaires des premiers chevaux sauvages arrivés d'Asie – similaires au Prjevalski actuel – tandis que la robe sombre avec crinière et queue fournies, appartiennent à des chevaux adaptés à un milieu forestier humide qui a été celui de l'Eurasie depuis la fin brutale de la dernière glaciation, il y a 10.000 ans seulement.

Comment cette robe brune ou noire s'est-elle imposée progressivement dans le Sud Ouest, l'Ouest et le Nord de l'Europe ?

Sur le plan de l'évolution, un caractère qui n'a pas été forgé initialement par la sélection naturelle - théorie de Darwin - mais qui fait partie d'un complexe plus large, est nommé une « *exaptation* ».

Il peut arriver qu'à l'occasion de changements importants dans l'environnement - climat, végétation, etc. - ce caractère occasionnel présente un avantage. Il devient alors la cible de la sélection naturelle parce qu'il donne un avantage dans la compétition entre les populations d'animaux de la même espèce ou vis à vis des prédateurs. Il devient dès lors une adaptation. Dans ce cas, l'environnement ne crée rien, il ne fait que sélectionner.

On retrouve d'ailleurs de grandes similitudes entre le Pottok de Type Originel, l'Exmoor anglais et le poney des Iles Gotland en Suède, dont les habitats forestiers et de landes humides sont similaires. Ils peuvent être issus de la même souche mère originelle de Tarpan des Forêts, ou tout simplement présenter des caractères morphologiques similaires, car présentant des avantages identiques dans des environnements semblables.

Des recherches génétiques sur l'ADN de ces différentes populations pourraient nous donner la réponse précise facilement. Encore faudrait-il pouvoir financer de telles études.

Il faut rappeler également, que toutes ces Iles étaient reliées au continent pendant la dernière glaciation, le niveau de la mer étant par périodes plus bas d'au moins une centaine de mètres d'altitude, permettant le passage et la colonisation de nombreuses espèces de mammifères terrestres depuis le continent.

Les similitudes avec le Dülmen dont la variabilité de robes s'échelonne du noir (comme ces trois souches primitives), au gris souris (comme le Tarpan d'Europe Centrale) en passant par l'Isabelle (comme le Prjevalski) sont évidentes.

Le Dülmen, en revanche, présente des robes différentes car il ne s'est pas spécialisé dans un environnement spécifique, circulant entre landes, bois, plaines et marais. De fait, les robes ancestrales se sont maintenues car aucune d'elles ne présentait un avantage déterminant par rapport aux autres. L'évolution fonctionne ainsi : variabilité, puis sélection le cas échéant.

D'anciennes descriptions de Bidets Bretons, de poneys des Landes de Gascogne comme des poneys des Barthes de l'Adour, similaires au POTTOK DE TYPE ORIGINEL, autorisent à croire en la diffusion du Tarpan d'Europe de l'Ouest et du Nord, dans l'ensemble des immenses forêts, défrichées massivement à partir du Moyen Âge pour ne représenter plus que 10 à 20 % des surfaces aujourd'hui.

Avec le morcellement de leur habitat et les croisements avec des chevaux domestiques importés par toutes les vagues d'envahisseurs successifs, seules quelques populations archaïques isolées, éparpillées dans les biotopes les plus rudes et les plus austères, ont survécu jusqu'à nos jours, là où ils n'étaient pas en compétition avec l'homme, toujours à la recherche des meilleurs pâturages pour ses propres herbivores d'élevage.

On retrouve ses chevaux sauvages contemporains en dessous de 1000 mètres d'altitude, afin de résister aux hivers en dessous des zones d'enneigement rédhibitoires et au dessus de 400 mètres, car plus bas, toutes les terres sont défrichées et exploitées par l'homme.

LA GRANDE MIGRATION

Le cheval fait partie de notre histoire depuis des millénaires, des peintures rupestres jusqu'aux galopeurs du tiercé, en passant par les chevaux lourds ou les poneys.

De ses ancêtres préhistoriques, il ne reste plus que quelques rares souches sauvages ou primitives que l'homme n'a pas eu le temps de transformer en races les plus diverses, les plus variées, façonnées au gré de très nombreux croisements, des métissages avec d'autres chevaux importés pendant les voyages ou les guerres, de conditions de vies différentes, de la domestication, de la consanguinité, de la variabilité génétique ou de la sélection pratiquée par les éleveurs pour répondre aux besoins du moment et à des exigences économiques, sociales et culturelles multiples.

C'est pourquoi l'on peut trouver de minuscules chevaux mesurant moins de 40 centimètres de haut comme les "Falabella" argentins à côtés d'immenses chevaux de trait les fameux "Shire" qui peuvent atteindre près de 2 mètres au garrot. Pourtant, ils font partie de la même espèce, l'équus caballus.

Tous partagent une origine commune qui remonte à environ 40.000 ans avant Jésus-Christ, quand des chevaux préhistoriques, les Plihippus, semblables en plus grands aux actuels Przewalski de Mongolie Extérieure, se répandent depuis l'Asie où ils ont fait souche, d'est en ouest et du nord au sud, jusqu'en Europe, en Arabie, en Afrique du Nord et certains de leurs ossements ont même été retrouvés en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, d'où ils ont mystérieusement disparu par la suite.

Pendant tout le paléolithique supérieur, nos ancêtres les hommes de Cro-Magnon dessinent avec talent et précision, ces chevaux sur les parois des grottes du sud-ouest de l'Europe. A cette époque de grands froids - deux glaciations successives - le niveau de la mer était de 100 mètres au moins plus bas qu'il ne l'est aujourd'hui, la glace absorbant un important volume d'eau et des îles comme l'Angleterre étaient reliées au continent européen d'où les chevaux préhistoriques sont probablement venus pour coloniser de nouvelles terres. Leurs déplacements, liés à la recherche de nourriture et à leur comportement social, ne devaient pas dépasser quelques kilomètres pour chaque génération. On sait aujourd'hui, que les ancêtres des mammoths, autres herbivores beaucoup plus volumineux, ont colonisé l'Eurasie depuis l'Afrique à raison de 5 kilomètres par génération...

Cette lente progression a permis aux animaux de s'adapter aux différentes niches écologiques qui se sont présentées à eux, en fonction des variations climatiques, de la pression du milieu naturel, des variations climatiques, de la flore et de la faune. La végétation limitée à une steppe herbeuse jaunie par le froid a favorisé la conservation du Plihippus parfaitement adapté à cet environnement et dont la robe isabelle avec des crins et les extrémités des membres noirs permettaient à ces chevaux de se camoufler pour se protéger des prédateurs comme les loups et les ours dont ils étaient les proies favorites.

En Mongolie, dans le désert de Gobi, isolés du monde et supportant la sécheresse de l'été torride comme le froid intense de l'hiver continental, les Chevaux de Prjevalski se sont maintenus inchangés jusqu'au début du 20ème siècle, où l'homme a mis fin à leur existence sauvage pour les parquer dans des zoos du monde entier. Les derniers Przewalski sauvages ont été observés en 1966 dans la région du Parc National de Gobi en Mongolie.

Dégénérés par la consanguinité excessive et à cause de conditions de détentions particulièrement réduites, bon nombre de jeunes étalons souffrent d'une faiblesse congénitale des membres postérieurs et s'écroulent dès qu'ils tentent de galoper. Environ 10 centimètres plus petits que leurs ancêtres préhistoriques, les chevaux de Przewalski d'aujourd'hui mesurent en moyenne 1m 35 au garrot.

Rétifs à toute forme de domestication ou de dressage mis à part quelques cas peu nombreux, les chevaux de Przewalski font l'objet d'ambitieux programmes de conservation et de réintroduction dans leur biotope originel en Mongolie où d'importants moyens sont employés dans le monde entier pour y parvenir.

En l'an 2000, 75 chevaux de Przewalski parcouraient à nouveau le désert de Gobi, à l'intérieur d'une immense réserve sous la surveillance de scientifiques, malgré les difficultés rencontrées pour les acheminer sur place. Capables de se reproduire avec les chevaux « modernes » qui ne présentent pas les mêmes caractéristiques génétiques avec 2 chromosomes d'écart, ces chevaux sont menacés d'hybridation avec les poneys des populations nomades mongoles.

Certains d'entre eux comportent d'ailleurs du sang de poney domestique, car pour éviter la consanguinité excessive dans les zoos où ils étaient conservés, une jument mongole de robe alezane avait été introduite parmi les Przewalski captifs. Des caractéristiques différentes comme une robe rousse, une morphologie plus ronde ou la crinière tombante, trahissent encore aujourd'hui l'origine du mélange.

Ailleurs, plus au sud, dans une vallée isolée du Tibet, les pliohippus ont évolué et sont devenus encore plus petits pour ne mesurer qu'un mètre vingt au garrot.

Supportant la rigueur du climat et la pauvreté de l'alimentation ainsi que les difficultés de déplacements dans un environnement plus montagneux et boisé, ces chevaux sont devenus plus gris beiges qu'isabelles et leur crinière a légèrement poussé pour retomber à moitié sur le côté de l'encolure.

A l'est, au fur et à mesure de leurs déplacements, les pliohippus se sont maintenus sans altérations majeures ou se sont transformés pour s'adapter à de nouvelles conditions de vie.

Environ 10.000 ans avant Jésus-Christ, la dernière période de froid touche à sa fin, le climat se radoucit en Europe et en moins de 2.000 ans, la forêt remplace la steppe favorisée par une humidité et une pluviométrie abondantes.

Apparaissent alors des chevaux différents, mieux adaptés à un milieu plus fermé et à une végétation dense, avec des robes plus sombres et des crins plus abondants : Ce sont les fameux Tarpan. Sont-ils issus des pliohippus venus d'Asie qui se sont transformés par mutations successives ou bien font-ils partie d'une branche à part apparue grâce à la spéciation induite par les changements climatiques et floristiques de cette période ?

Toujours est-il qu'ils ont partagé les mêmes biotopes avec les chevaux de type Przewalski comme en témoignent les peintures rupestres du magdalénien où de petits chevaux bruns et noirs avec de longues queues touffues et des crinières abondantes galopent aux côtés de chevaux plus grands de couleur sombre également mais sans crins et avec des queues d'ânes.

Ces derniers avaient remplacé les chevaux de morphologie identique de type Przewalski à la robe isabelle beaucoup plus claire dont les représentations ont été datées au Carbonne 14, quelques milliers d'année plus tôt, pendant la dernière poussée glaciaire.

Ces Tarpan ont finalement supplanté les Przewalski à la robe foncée soit en les absorbant génétiquement, soit parce que ces derniers n'étaient pas assez bien adaptés à leur nouvel environnement. La première hypothèse est la plus probable car on le sait aujourd'hui, les Przewalski ont 66 chromosomes contre 64 pour les autres chevaux ce qui prouve qu'ils font partie de deux sous-espèces distinctes.

Néanmoins, ces deux sous-espèces sont encore très proches et leurs unions sont fécondes avec des poulains qui comportent 65 chromosomes. Adultes, ces chevaux "intermédiaires" de nouveau croisés avec des chevaux "modernes" donnent naissance à des chevaux comportant 64 chromosomes, ce qui accrédite la thèse de l'absorption pour aboutir naturellement aux Tarpan.

C'est ce qui s'est probablement produit dans tout le sud-ouest de l'Europe, en Angleterre et jusqu'en Suède tandis qu'en Europe Centrale, le climat continental plus prononcé a permis le maintien de chevaux aux robes plus claires, variant de l'isabelle au gris et plus rarement au noir, mieux adaptés à des forêts de saules et de bouleaux parsemées de grandes clairières herbeuses.

En Ukraine, le Tarpan des Steppes s'est définitivement éteint en 1876 dans la Réserve de Askania Nova, tandis que le Tarpan des Forêts s'est maintenu dans une Réserve Royale de Pologne jusque dans les années 1940. Pendant la deuxième guerre mondiale, ces Tarpan des Forêts sont dispersés dans les fermes alentours. Après la guerre, les rescapés souvent croisés avec des "Konik Polski", c'est à dire les petits chevaux rustiques polonais, sont regroupés et relâchés dans la forêt de Bialowieza.

Une sélection à rebours est opérée méthodiquement à chaque génération pour éliminer les caractères étrangers afin d'obtenir des chevaux de plus en plus proches de la souche sauvage primitive en leur permettant de vivre en totale liberté à l'état sauvage dans une Réserve qui leur est attribuée. Mais l'on sait aujourd'hui, que des croisements avec des Przewalski ont été effectués pour augmenter leur aspect « sauvage ».

En Allemagne, des petits chevaux primitifs se sont maintenus à l'état sauvage jusqu'à nos jours dans le "Merfelder Bruch" à quelques kilomètres de la ville de Dülmen. Leur présence est attestée depuis le 14ème siècle et il est probable qu'ils se trouvaient sur ce site depuis beaucoup plus longtemps encore.

Sur un territoire de forêts, de landes et de marécages de 4.000 hectares situé au cœur de la Westphalie, ces chevaux sauvages étaient également présents sur d'autres terres incultes où le défrichage systématique les a fait disparaître au milieu du 19ème siècle.

En 1850, le partage des terres communales a failli les faire disparaître également du "Merfelder Bruch" mais les Ducs de Croy en firent capturer 200 pour les relâcher sur une réserve privée de 250 hectares où ils vivent encore à l'état sauvage en semi-liberté aujourd'hui.

Afin de respecter l'équilibre écologique de la réserve, un certain nombre de poulains sont capturés chaque année pour être vendus à des particuliers, tandis que les pouliches sont conservées pour remplacer les juments adultes qui sont mortes pendant le très rude hiver de cette région.

Ces chevaux sauvages ne bénéficient d'aucune intervention humaine en dehors de quelques apports de fourrage quand la couche de neige est trop épaisse et durcie par le gel intense pour qu'ils parviennent à se nourrir. D'une taille variant de 1m 20 à 1m 35, leurs robes sont semblables à celles du cheval de Przewalski, du Tarpan des Forêts de Pologne et du Tarpan de l'ouest de l'Europe, c'est à dire noires ou baies.

Ils correspondent aux trois types de robes ancestrales qui se sont maintenus simultanément dans un environnement plus diversifié que la steppe pure de Mongolie, la forêt de saules et de bouleaux de Pologne ou la forêt dense de feuillus de l'Europe occidentale.

La consanguinité inévitable depuis leur concentration dans la réserve n'a pourtant pas altéré leur résistance ni leur rusticité et aucun signe de dégénérescence n'a été constaté alors que l'ensemble du troupeau n'est issu que de 200 individus. Des croisements ont néanmoins été effectués avec des descendants de Tarpans et du sang arabe a été infusé au milieu du 20^{ème} siècle, aujourd'hui éliminé à chaque génération.

Ces chevaux ne sont jamais vermifugés ou désinsectisés et leurs sabots ne font l'objet d'aucun soin particulier. Les poulains qui sont capturés à l'âge de 6 ou 8 mois s'avèrent parfois très difficiles à domestiquer, ce qui confirme encore une fois leur caractère primitif et tout à fait sauvage. Néanmoins, la plupart de ces poulains finissent par ne plus craindre l'homme mais il est nécessaire de les capturer dans leur première jeunesse faute de quoi leur caractère rétif et craintif devient dominant et irréversible. Les combats d'étalons adultes sont impressionnants mais il est rare de voir des chevaux blessés mortellement, le plus faible prenant généralement la fuite.

A l'ouest de l'Europe, pendant la dernière glaciation, les chevaux colonisent probablement les îles comme l'Angleterre, le niveau de la mer étant suffisamment bas pour les relier au continent. On retrouve encore aujourd'hui dans l'Exmoor des poneys primitifs à la robe brune avec le bout du nez plus clair et le ventre beige, rappelant les caractéristiques du Przewalski et du Tarpan des Forêts, mais avec une robe foncée. Les crins ont poussé et ces mutations consécutives aux changements de climat et de végétation après la dernière glaciation, leur ont permis de s'adapter pour survivre à ces changements très rapides puisqu'ils se sont produits en moins de 2.500 ans. La pluie a donc remplacé le froid, la forêt dense de feuillus, la steppe. Pour échapper aux prédateurs dans cet univers sombre, la sélection naturelle a favorisé ceux dont la robe était brune ou noire, camouflage parfait vis à vis des ours et des loups qui ne distinguent pas les couleurs mais au contraire, les contrastes.

Dans cet environnement particulièrement humide, le pelage sombre et la peau noire, permettent également à ces chevaux de sécher plus vite grâce à l'accumulation de photons, tandis que les chevaux plus clairs, restent mouillés. Le système pileux, la crinière et la queue se développent pour protéger le cheval comme toutes les autres espèces d'herbivores adaptées aux régions humides. La position de la queue est toujours caractéristique et plantée bas pour protéger les parties génitales. Sur les îles Gotland, en Suède, un petit cheval primitif semblable à l'Exmoor, s'est parfaitement adapté au milieu forestier local. Les conifères omniprésents sur l'île ont provoqué un accroissement de l'acidité du sol, très appauvri.

Ce petit cheval issu également du Tarpan des Forêts, probablement isolé du reste de l'Europe quand le niveau de la mer s'est élevé à nouveau, s'est conservé sans mélanges jusqu'à nos jours. Sa taille réduite à 1m 20 s'explique par son isolement sur une petite île et en raison de conditions de vie difficiles. Les poneys des îles Shetland, encore plus petits (1m au garot) étaient majoritairement noirs également.

Plus au sud, en France et en Espagne, des peintures rupestres s'étalant du paléolithique supérieur jusqu'à la fin du magdalénien, attestent avec une précision saisissante de la présence de ces chevaux sauvages. En fonction des périodes et avec une régularité jamais démentie, les différents types de chevaux adaptés aux périodes climatiques spécifiques sont parfaitement dessinés, peints ou sculptés.

Entre 30.000 et 10.000 ans avant Jésus-Christ, on observe une évolution entre le type Przewalski à la robe isabelle ou beige, au type Przewalski brun pour finir par un Tarpan des Forêts avec une crinière abondante et une queue touffue à la robe châtaigne ou noire. Certaines représentations regroupent plusieurs types morphologiques en même temps et laissent supposer une cohabitation de types intermédiaires dont les caractères les plus favorables à l'espèce se sont probablement maintenus.

A Combarelles, un dessin au trait d'une grande précision daté d'environ 10.000 ans avant Jésus-Christ, nous révèle la morphologie de ce Tarpan des Forêts: Tête longue avec une dépression au niveau du front, bas du chanfrein anguleux-convexe, œil haut placé, crinière dressée au vent car le cheval court au trot, dos long, croupe inclinée, queue plantée bas, membres fins, ventre volumineux comme chez tous les herbivores qui absorbent un grand volume de cellulose peu nutritif.

A Lascaux, à la même période on retrouve les mêmes caractéristiques. Également à Altamira en Espagne, avec le bout du nez plus clair, réminiscence du Przewalski, mais probablement à une époque un peu plus lointaine ce qui explique l'évolution moins avancée de ce cheval, représenté à un stade intermédiaire.

La position haute de l'œil des représentations les plus récentes – Magdalénien - indique clairement l'appartenance au milieu forestier, de landes humides recouvertes de fougères et de broussailles, car elle permet au cheval de brouter tout en surveillant aux alentours. Chez les chevaux sauvages de la steppe rase, l'œil est placé plus bas. On observe les mêmes caractéristiques chez les zèbres en Afrique en fonction de leurs sous-espèces, liées au milieu naturel dans lequel ils vivent (plaine ou montagne).

A Isturitz, au Pays Basque, la présence de ces chevaux est confirmée par des dessins suffisamment précis pour distinguer des crinières abondantes. Des recherches sont en cours pour déterminer la période précise de ces représentations et afin d'expliquer les traits qui sont présents sur la tête de ces chevaux et dont on pourrait penser qu'ils sont des liens ou de rudimentaires licols. Étaient-ils capturés ? Domestiqués ?

En 1999, la découverte de squelettes de chevaux préhistoriques permet de confirmer la présence continue de ces Tarpans trans-Pyrénéens au néolithique, 5.500 et 3.500 ans AV. J.C., accréditant la thèse de la persistance dans cette région, d'une souche primitive qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

En résumé, d'est en ouest, depuis l'Asie Centrale jusqu'en Europe, le cheval sauvage préhistorique s'est adapté à des milieux très différents. La robe beige isabelle parfaitement adaptée à la steppe herbeuse sèche, est devenue grise dans la steppe plus verte de l'Ukraine et recouverte de petits buissons disséminés, puis grise brune avec la crinière, la queue et les extrémités des membres noires dans les forêts ouvertes de saules et de bouleaux de Pologne et brune ou noire dans les forêts denses de feuillus et de conifères de l'Europe occidentale.

Les trois robes ne se sont maintenues au sein de la même population que chez le poney de Dülmen, dont le biotope moins spécifique et nettement plus varié, n'a pas permis la spéciation plus avancée d'une sous-espèce de Tarpan des forêts, comme cela s'est produit en Pologne, dans l'Exmoor, sur l'île de Gotland ou dans le sud-ouest de l'Europe, en France et en Espagne (même si la robe isabelle réapparaît parfois parmi ces populations, comme l'absence de crinière longue ou une queue moins touffue)

Néanmoins, on observe chez tous ces différents groupes, des caractéristiques morphologiques similaires et nous savons aujourd'hui qu'avant le développement de l'humanité et les défrichages du moyen âge, les Tarpons des Forêts étaient présents partout, de la Bretagne au Portugal et même en Corse et en Sardaigne.

A partir du néolithique, l'homme colonise les plaines puis les vallées. La faune sauvage entre en concurrence avec les intérêts des être humains et partout, afin de protéger les animaux domestiques et ses premières cultures, les herbivores comme les carnivores et même les oiseaux sont systématiquement chassés et pourchassés. Progressivement, la faune sauvage se réfugie et ne subsiste que sur les terres les plus pauvres, les plus incultes, là où les hommes ne peuvent pas s'installer. Avec le développement spectaculaire de l'agriculture au moyen âge et la déforestation orchestrée par les moines autour des villages et des églises, quelques groupes de Tarpons des Forêts subsistent dans des isolats de plus en plus réduits.

Ils donneront naissance aux bidets bretons à la robe sombre (disparus dans les années 1950), aux poneys landais et barthais en Aquitaine, au poney navarrais en Béarn, au Pottok ou Pottoka au Pays Basque, au poney Asturcon en Espagne et au galicien au nord du Portugal. Au poney de Corse également. Dans chacune de ces régions, l'homme a capturé les chevaux sauvages et les a croisés avec d'autres races pour obtenir des chevaux aptes à une utilisation particulière: Le Biedet Breton d'origine a disparu à la fin des années 1950, par croisements successifs, le Landais n'existe plus depuis la fin des années 50 et le Barthais ne survit qu'avec moins de 50 reproducteurs, le Mérens est devenu un petit cheval de trait destiné à la polyculture de montagne et maintenant allégé par apport de sang Arabe, Welsh et Frison.

Le Castillon a ressurgi du passé récemment depuis le développement de l'équitation de loisir, le Navarrais ne se rencontre plus depuis la dernière guerre mondiale, le Pottok d'aujourd'hui est sélectionné pour proposer une multitude de robes, de tailles et des aptitudes à la selle ou à l'attelage, l'Asturcon est agrandi pour contenter les cavaliers adolescents ou les adultes légers, quant au Galicien, il ne fait l'objet d'aucun programme de protection et les poulains plus ou moins croisés, sont tous vendus à la boucherie.

Le poney de Corse, quant à lui, a disparu par croisements successifs, à la fin des années 1970. Néanmoins, parmi les populations de Pottok et d'Asturcon, subsistent encore aujourd'hui, quelques chevaux dont la robe noire et la morphologie sont identiques à celles de la souche primitive. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils se sont maintenus sur des montagnes et landes sauvages aux sols acides et très pauvres, à une altitude variant de 400 mètres à 1000

mètres, où ils peuvent vivre toute l'année sans intervention humaine à condition de ne pas avoir été croisés.

Plus bas, ces chevaux ont disparu pour laisser place aux prairies et aux cultures; plus haut, les prairies d'alpages plus riches, ont favorisé l'élevage de petits chevaux rustiques croisés avec des races de trait pour obtenir des poulains plus lourds destinés à la boucherie et qui sont redescendus en hiver quand il y a trop de neige en altitude.

Au 19ème siècle, la présence de ces petits chevaux élevés sur les plus maigres pâtis, inaptes à toute utilisation en raison de leur taille ne dépassant pas 1m 15, font l'objet d'un comptage : Sur le versant français, 800 petites cavales sont recensées.

L'observateur préconise de les croiser avec des étalons d'au moins 1m 35 pour obtenir des poneys qui pourraient servir à quelque chose. Fort heureusement, ces chevaux conservés sur des landes très pauvres ne sont pas métissés car leurs propriétaires qui les repoussent en dehors des prairies réservées aux brebis et aux vaches savent bien que la souche primitive est la seule capable de résister au milieu naturel sans intervention humaine.

Et ces chevaux ne doivent pas engager des dépenses inutiles. Involontairement, au Pays Basque comme dans les Asturies, les hommes renforcent la sélection naturelle impitoyable tout en isolant encore plus ces chevaux sauvages dont la stabilité génétique est renforcée. Considérés comme des animaux rétifs au caractère difficile, ils ne sont pas utilisés pour les travaux agricoles parce que trop petits et trop légers et ne sont pas montés en raison de leur taille trop réduite. Seuls quelques sujets capturés très jeunes et apprivoisés pour être dressés sont parfois attelés à de petites voitures, notamment dans la province du Labourd ou bâtés pour transporter des marchandises ou participer à des passages en contrebande, mais ils restent une exception.

En 1850, le peintre officiel des Haras, Adam, réalise une planche couleur consacrée aux différentes races et le "cheval pyrénéen, petite race" y est parfaitement représenté, à l'échelle. Similaire au cheval préhistorique peint 10.000 ans plus tôt à Combarelles ou Lascaux, il devait mesurer 1m 20 comparé aux autres races dessinées, comme l'arabe ou le cheval normand. Il deviendra avec Lefebvre, poney navarrais, quelques décennies plus tard.

En Espagne, les premières études sur la faune du Pays Basque, des Asturies ou de Galice, mentionnent ces petits chevaux sauvages noirs, qui sont capturés une fois par an en battues pour être vendus sur les foires, appartenant à la commune ou à des particuliers, expédiés dans les mines du Nord ou de l'Angleterre, car très résistants et peu salissants, ou utilisés pour la contrebande en raison de leur robe peu voyante. Territoriaux, certains de ces petits chevaux, apprivoisés à l'âge de 6 mois et relâchés ensuite, étaient chargés de marchandises de l'autre côté de la frontière et effarouchés de nuit. Il ne restait plus qu'à les récupérer sans risque le lendemain matin sur leur lieu de pacage habituel avec leur précieux chargement.

Dès 1920, des études précises et complètes en Espagne permettent de déterminer les caractères morphologiques de ces chevaux. Il faut attendre 1933 pour que Lefebvre nous livre leur mode de vie détaillé sur le versant français où il est appelé "poney navarrais" et 1935 avec Ferreras au Pays Basque Sud en Espagne.

En 1936, un long-métrage français dont l'action se déroule au Pays Basque Nord en France, permet de visualiser en mouvements un groupe de 42 petits chevaux identiques et conformes à la robe et à la morphologie décrite par les différents auteurs de part et d'autre des Pyrénées et similaires aux peintures rupestres du magdalénien.

En réalité, en fonction de chaque région et de chaque langue, une appellation particulière est attribuée à ces petits chevaux vivant à l'état libre toute l'année sur des landes et montagnes sauvages, capables de survivre en hiver en absorbant des ajoncs épineux, en supportant le parasitisme extrême avec les vers, les mouches plates et les tiques qui se fixent par milliers sur leurs parties génitales, sous les membres, le cou et la gorge, dans les oreilles, la crinière et la queue.

A l'inverse des chevaux domestiques, ils sont immunisés contre la piroplasmose et limitent la prolifération des vers en mangeant la pointe des fougères pourtant toxiques, de mai à septembre. En hiver, ils développent même une épaisse moustache de part et d'autre de l'extrémité de la lèvre supérieure, pour éviter de se blesser avec les épines des ajoncs épineux quand ils broutent aux pieds de ces buissons envahissants.

Appelés « pottok » au Pays Basque français (prononcer pottiok, nom commun qui veut dire petit cheval), « pottoka » au Pays Basque espagnol, « asturcon » dans les Asturies espagnoles ou « garrano » au nord du Portugal sur les monts Cantabriques, ce sont bien les mêmes chevaux primitifs de part et d'autre des Pyrénées, qui ont survécu jusqu'à nos jours, grâce au désintéressement des populations à leur égard en raison de leur faible rapport économique et parce qu'ils pouvaient se maintenir sans frais ni main d'œuvre sur des terres incultes et stériles.

Il est frappant de constater la ressemblance parfaite entre le pottok de type originel français, le poni vasco pottoka espagnol, l'asturcon et le poney de Dülmen à robe noire, pourtant distants de milliers de kilomètres mais conservés inchangés dans des milieux difficiles ou ces populations résiduelles descendant du Tarpan des Forêts ont été isolées depuis des centaines d'années.

Dans les années 1950 et 1970, de très nombreux témoignages, documents iconographiques et des rapports de vétérinaires avec l'étude sur le groupe sanguin particulier de ces chevaux, prouvent une fois de plus l'authenticité de ces Poneys du Pays Basque déjà menacés de disparition (documents Bernadette Lizet, Dr Domercq, Pr Raymond Furon, Dr Bonnet, photos).

DECLIN, ELEVAGE ET CONSERVATION

Après la 2ème guerre mondiale, les relations entre les hommes et ces chevaux vont changer. Avec le développement de l'agriculture intensive, la recherche toujours croissante de profits et les programmes de développements ruraux mis en place dans les zones défavorisées, des croisements massifs vont se multiplier avec des chevaux de trait dont les poulains plus lourds seront vendus à la boucherie, mais aussi avec des poneys et des chevaux de selle aux origines les plus diverses, provoquant une hybridation irrémédiable de la souche primitive, qui perd sa robe et sa morphologie.

A partir de 1971, année où la “race” Pottok est officiellement reconnue en France par le Ministère de l’Agriculture, des étalons Arabes et Welsh gallois dont les poulains sont néanmoins qualifiés de “Pottok”, sont utilisés comme améliorateurs, afin de sélectionner des poneys plus grands, plus dociles et dont la conformation serait mieux adaptée à une utilisation sous la selle et à l’attelage.

Un standard relativement détaillé de la race est adopté avec 3 sections distinctes pour intégrer tous les types de poneys et double poneys présents dans le berceau de race et dans toute la France à condition de pouvoir justifier de la provenance des chevaux parfois exportés depuis des années :

- Pottok, robes unies, taille comprise entre 1m 15 et 1m 32, conformation similaire à celle de la souche primitive. C’était encore l’authentique poney du Pays Basque.

-Double-Pottok, robes unies mais tailles comprises entre 1m 32 et 1m 47, plus grands car certainement issus de croisements avec des chevaux de selle pour augmenter la taille, Arabes, Anglois, Espagnols, Barbes, ou plus gros à cause de croisements pratiqués avec des chevaux de trait bretons ou comtois et parfois même de mérens.

-Pottok-Pie, taille variable de 1m 15 à 1m 47, mais arborant cette robe bariolée introduite par croisements et fréquente chez le poney shetland qui a été massivement utilisé avec le Pinto quand les propriétaires de poneys ont remarqué l’attrance de ces taches sur les enfants, comme les chevaux des Amérindiens et encore plus depuis l’engouement généralisé pour les chevaux de couleur dans les années 1980.

Bientôt ces 3 sections regroupant au moins 5 types de chevaux différents sont mélangées à la demande des Haras Nationaux français, sous la même appellation : Pur Pottok, inscrit au Livre A... Ces poneys et double-poneys du Livre A croisés à nouveau avec des étalons Arabes ou Welsh deviennent officiellement des Pottok-Livre B ! ... Comme si le croisement d’un caniche avec un lévrier pouvait être appelé « caniche Livre B » ?

Depuis les années 1980 la population disparate de Pottok évolue au gré de la sélection et de très nombreux croisements vers l’élevage de petits chevaux de selle assez grands pour porter un adolescent ou un adulte léger, de robe pie et comportant un pourcentage de sang étranger variable et prétendu « améliorateur ».

En Espagne en revanche, une première démarche conservatoire de l’authentique poney du Pays Basque voit le jour en 1988 sous la responsabilité de M. Alberdi, soutenu par le Département de la Biscaye. Un standard précis est adopté et ne sont admis que les poneys issus des montagnes environnantes de robes brunes ou noires et mesurant entre 1m 10 et 1m 30. On retrouve alors toutes les caractéristiques du type originel primitif.

Progressivement des études historiques et génétiques se mettent en place pour aboutir en 1995 à la publication officielle par le Gouvernement Basque, d’un Livre Généalogique comprenant 3 sections :

A : authentique poney du Pays Basque, morphologie très précise et détaillée, robes brunes ou noires et taille comprise entre 1m 10 et 1m 30. C’est le Pottok de Type Originel.

B: poney de robe différente ou de taille supérieure à 1m 30, inférieure à 1m 40.

C: poney issu d'un croisement avec un étalon arabe.

Ne peuvent rester dans le Livre A que les poneys dont les deux parents y sont inscrits également et à condition de remplir toutes les caractéristiques de cette section.

Ainsi, le POTTOK DE TYPE ORIGINEL est protégé, à l'inverse de la France qui maintient l'amalgame dans l'unique section A française, des sections A et B séparées en Espagne.

En 1997, un ouvrage très complet est publié par le département de Biscaye et un centre de sélection et de conservation d'une centaine d'hectares est créé à une vingtaine de kilomètres de Bilbao où sont regroupées une quarantaine des 200 juments les plus typées recensées dans le département avec une douzaine d'étalons triés sur le volet.

Une dizaine de techniciens, vétérinaires et généticiens sont employés à l'année pour mener à bien l'entreprise de sauvegarde et de récupération de l'authentique poney du Pays Basque. Les jeunes étalons nés au centre seront ensuite répartis gratuitement sur les différents massifs et un suivi des juments et des poulains de montagne, sera effectué avec notamment des prélèvements sanguins systématiques. Au-delà de leur sauvegarde pure et simple, la conservation de ces chevaux dans un centre de sélection vise à produire une race homogène, stable et utilisable sous la selle ou à l'attelage par des enfants, tout à fait identique à la souche primitive et on ne peut que s'en féliciter.

Malheureusement, il convient de nuancer les bienfaits de cette démarche qui risque de provoquer à long terme la perte de certains caractères archaïques incompatibles avec la sélection de poneys de selle et le maintien à l'état libre de ces chevaux est indispensable à leur survie à long terme dans le milieu naturel très pauvre qui les a façonnés. Il faut parvenir à concilier le développement légitime d'un élevage rationnel et lucratif mais respectueux du passé avec la conservation désintéressée d'une partie des reproducteurs les plus typés.

En 2020 on observe que le Type Originel a bien été maintenu au sein de la race POTTOKA espagnole avec une sélection de poneys rustiques capables d'être utilisés mais dont certains sujets ont grandi après 3 générations d'élevage en prairies pour atteindre une taille d'environ 1m40. Le Livre généalogique a évolué et ne sont conservés que ce type primitif à la robe noire mais avec des sections différentes en fonction du mode d'élevage extensif sur des landes de montagne avec une taille inférieure à 1m30, ou plus grands jusqu'à 1m40 s'ils sont élevés de puis 2 générations en prairies.

Entre-temps en France, 1.200 nouveaux poneys sont inscrits au Livre Généalogique entre 1997 et 2000, depuis qu'une prime de 1.000 F par an et par cheval pendant 5 ans, encourage les agriculteurs à les conserver dans le berceau de la race.

Non seulement les milliers de poneys déjà inscrits et répartis dans toute la France ne sont pas suivis mais de surcroît, une multitude de poneys aux origines inconnues et parfois achetés pour toucher les primes, viennent accroître artificiellement le cheptel souvent en surnombre en montagne et inadapté à des conditions de vies particulièrement difficiles en hiver, du mois de novembre au mois d'avril.

La valeur des poulains s'effondre et aux Foires d'Hélette le 24 novembre 98 ou d'Espelette, le 25 janvier 99, les quelques acquéreurs, des maquignons, les achetaient pour 450F et certains allaient même jusqu'à proposer 500 F pour 2 poneys...

Parallèlement depuis 1993, l'Association Française du Pottok de Type Originel intitulée au départ "Réserve Naturelle du Pottok", tente de récupérer sur les différents massifs du versant français, quelques chevaux conformes à la robe et à la morphologie de la souche primitive afin de constituer un troupeau conservatoire.

Très vite d'autres petits groupes sont constitués sur d'autres massifs, la Réserve créée à Bidarray servant de réservoir génétique et de pépinière d'étalons qui seront réintroduits gratuitement à l'extérieur pour constituer de nouveaux noyaux de conservation dans le milieu naturel.

Un recensement effectué pendant l'été 1995, nous permet d'évaluer assez précisément l'état de la population globale de poneys appelés indifféremment "pottok" sur les montagnes du Pays Basque Nord avec 2.215 chevaux en liberté dont on trouvera parmi eux 122 individus à peu près conformes au type primitif. En observant ces chevaux plus rigoureusement, il n'en restait pas plus de 60 conformes.

Une vingtaine de juments et 3 étalons conformes (parmi 75 étalons observés en montagne à l'époque) sont réunis sur la Réserve.

Par chance, un quatrième étalon né en 1970 à Sare et appartenant au Conservatoire des Races d'Aquitaine (Conseil Régional) qui soutient l'AFPTO depuis la création de l'association, viendra compléter le patrimoine génétique des quelques étalons fondateurs. En 2002, un autre étalon issu de 3 générations stables dans le Type Originel est également acquis pour renforcer le patrimoine génétique menacé.

Dès lors, commence une longue et difficile entreprise pour sélectionner les sujets qui sont à la fois les plus proches de la souche primitive sur le plan morphologique tout en présentant des aptitudes pour résister dans de bonnes conditions au milieu naturel, le but à atteindre étant d'obtenir au bout de trois générations stables, des petits chevaux présentant toutes ces caractéristiques.

La moitié des juments et une partie des poulains ne sont pas conservés et sont replacés en plaine, pendant les 2 premières années où les chevaux n'étaient pas vermifugés et pratiquement pas complémentés en fourrage en hiver, car ils ne restaient pas en bon état sans intervention humaine.

Les autres sont maintenus sur le site et donnent naissance à des poulains de deuxième génération qui sont réintroduits gratuitement sur d'autres massifs pour constituer de nouveaux groupes de conservation avec tous ceux qui le désirent et qui possèdent au moins deux juments conformes à la souche primitive. Au total, entre 1993 et 2000, ce sont 10 jeunes étalons qui font souche en dehors de la Réserve plus 2 qui sont offerts au département Basque de Biscaye où ils se reproduiront dans le cadre du programme de récupération mis en place de l'autre coté des Pyrénées.

De 1994 à 2000, soit 7 saisons de reproductions, les 4 étalons fondateurs ont été permutés. La gestion des lignées est effectuée en limitant la consanguinité des différents reproducteurs. La formule de l'INRA « $\frac{1}{2}$ puissance $n+1$ » pour obtenir le taux de consanguinité statistique entre 2 reproducteurs (n correspondant au nombre d'intervalles qui les sépare), permet de maintenir la variabilité génétique du Troupeau Conservatoire malgré un effectif limité.

L'objectif est d'obtenir naturellement des lignées fondatrices indépendantes ne comportant que 3% de consanguinité statistique, donc négligeable.

Leur observation rendue plus aisée par la présence de la clôture a permis de mettre en relation le phénotype avec l'éthologie de ces chevaux.

Spontanément, la moitié des pouliches nées sur le site retrouvent un comportement solitaire à l'âge adulte, adaptation au milieu forestier et de landes très pauvres obligeant les chevaux primitifs à se répartir en petits groupes dispersés pour trouver assez de nourriture dans les sous-bois et les clairières. Les jeunes mâles conservés jusqu'à l'âge de 2 ans, observent l'étalon dominant et prennent exemple sur lui.

Tous les poulains nés parmi les différents groupes constitués se sont révélés conformes et stables sauf une pouliche dont la morphologie était parfaite mais dont la robe était alezane foncé. Ce phénomène se produit exceptionnellement et s'observe lorsque les deux parents noirs, sont issus d'un individu alezan dans leurs origines. Ces poneys manifestement croisés, n'ont pas été conservés pour la reproduction sur la Réserve.

Aucun poulain de robe pie n'est apparu, puisque deux chevaux noirs ou bai-bruns ne peuvent pas donner naissance à un cheval de cette robe récessive.

Un gène primitif persiste et s'exprime par la coloration plus claire de certaines parties du corps. Il est visible systématiquement chez les sujets conformes à la souche primitive dont la robe est baie foncée, avec des poils roux sur le bout du nez, sur la partie supérieure de la crinière et au creux des membres postérieurs.

Ces constatations prouvent que le phénotype est directement lié au génotype quand les chevaux sont maintenus dans leur milieu d'origine et que les caractères dominants s'expriment systématiquement dès qu'ils sont mis en présence.

Cette constante très rassurante pour l'avenir de la souche primitive, permet de considérer les sujets de 3^{ème} génération tout à fait stables. Il faut signaler que les poulains portent jusqu'à la première mue, les signes de leur origine primitive, avec une robe grise, presque argentée parfois, une raie de mulot noire sur le dos et les membres souvent zébrés de noir également.

Tout à fait sauvages et craintifs s'ils ne sont pas apprivoisés et mis en confiance à l'âge de 6 - 8 mois, les chevaux de la réserve ont conservé le comportement des chevaux sauvages.

Les juments conservent une bourre hivernale brunâtre sur le dos en été quand elles sont suitées d'un poulain de l'année alors que les autres femelles qui n'ont pas à souffrir d'un allaitement fatigant compte tenu d'une nourriture très pauvre, ont un pelage fin et brillant.

En raison du petit nombre d'étalons pour servir beaucoup de juments (suite à l'intervention de l'homme qui modifie le sexe ratio naturellement équilibré en capturant et vendant la plupart des jeunes mâles), les femelles dominantes sont saillies les premières car elles monopolisent le mâle reproducteur du troupeau quand elles sont réceptives au détriment des autres juments. Leurs poulains naissent plus tôt, en mars, sous la neige et ils profitent d'une lactation optimale dès leur deuxième mois, quand leurs besoins nutritifs sont les plus importants.

Par rapport aux poulains nés en mai, les précoces sont généralement 50% plus développés à l'entrée de l'hiver. Ils conserveront cette avance à l'âge adulte et deviendront dominants plus facilement.

Cela ne se produirait pas dans la nature sans intervention humaine, où la concurrence entre étalons serait beaucoup plus grande puisqu'ils seraient aussi nombreux que les juments ; c'est pourquoi de jeunes étalons sont conservés ensemble sur la Réserve en 2000 afin de concurrencer dans l'avenir l'unique étalon dominant encore présent et vieillissant. Tous les poulains auront donc leur chance de devenir des « dominants ».

Ainsi, la structure sociale de ces chevaux pourra se reconstruire naturellement à nouveau d'ici quelques années et pourra être observée scientifiquement. La diversité génétique du troupeau conservatoire sera maintenue.

Le plus vieil étalon né en 1970, provenant du massif de la Rhune au-dessus de Sare et appartenant au Conservatoire des Races d'Aquitaine, s'est révélé particulièrement agressif aussi bien vis à vis des gens que des animaux et notamment des chiens qui pourraient s'approcher de son harem. Il en va de même des juments suitées d'un poulain qui n'hésitent pas à pourchasser en groupe tout canidé pour le piétiner et l'assommer avec les sabots antérieurs.

A l'inverse des mustangs américains ou des brumbies australiens retournés à l'état sauvage mais qui une fois capturés, même à l'âge adulte peuvent être dressés et utilisés parce qu'ils possèdent en eux les gènes de centaines de générations de chevaux domestiqués et sélectionnés, les chevaux conservés sauvages jusqu'à l'âge adulte sur la Réserve sont totalement réfractaires à tout dressage et lors des séances pour les attraper une fois par an, ils font preuve des mêmes réactions que les Przewalski. Il faut les sevrer de leur mère si elle est sauvage et les apprivoiser à l'âge de 6 - 8 mois pour qu'ils perdent la peur de l'homme.

D'ailleurs, les jeunes mâles réintroduits en totale liberté n'ont aucune difficulté pour conserver leur harem, car ils se révèlent plus agressifs et mieux adaptés au milieu naturel sans aucun complément alimentaire, que les étalons croisés ou "améliorés" tout juste introduits en montagne pour la saison de reproduction.

Les juments sont particulièrement méfiantes et réveillent leurs poulains couchés avec leurs membres antérieurs si un danger se rapproche comme un promeneur à moins de 20 mètres de leur progéniture, pour les éloigner au trot ou au galop si la menace se confirme.

Restait à définir une appellation appropriée à ces poneys. C'est pourquoi, l'AFPTO a adopté l'appellation arbitraire "POTTOK DE TYPE ORIGINEL" pour se démarquer suffisamment du "POTTOK" officiel. Dans la pratique, on constate que cela posait des problèmes aux éleveurs de poneys comme aux conservateurs.

Il était demandé depuis 1993, qu'une section particulière soit créée au sein du Livre Généalogique du Pottok en France comme c'est le cas en Espagne. En avril 1999, après 6 années de démarches, une délégation de l'Association Française du Pottok de Type Originel est reçue à Paris par le Chef de Service des Haras Nationaux. L'AFPTO accepte de présenter ses chevaux pour une inscription au Livre Généalogique Français du Pottok à la demande des Haras Nationaux, sans qu'une nouvelle section soit ouverte. Les étalons seront soumis à l'agrément de la monte publique.

En contrepartie, le Directeur du Haras National de Pau en charge du dossier, s'engage à ce qu'un Label Type Originel puisse être apposé sur les Livrets pour différencier les poneys issus de la démarche conservatoire.

Les Haras Nationaux acceptent également de demander l'ouverture du Livre Généalogique jusqu'en 2002 pour permettre aux membres de l'AFPTO de présenter leurs poneys nés en 97, 98 et 99 et qui doivent être âgés d'au moins 3 ans pour pouvoir être inscrits.

Enfin, en juin 1999, un accord est signé afin de rejoindre l'Association Nationale du Pottok, tout en permettant aux membres de l'AFPTO dissoute de poursuivre leur action de conservation au sein d'une nouvelle commission qui devait être créée avant l'Assemblée Générale de l'ANP en février 2000.

Malheureusement, jamais ni l'ANP, ni les Haras Nationaux n'ont respecté leurs engagements et la démarche conservatoire est fortement compromise. Aucune section ou label n'ont été mis en place.

C'est pourquoi en mars 2000, Michel LAFORET qui était à l'origine de la Réserve et de l'AFPTO, crée l'Association : *« La Maison du Pottok »*, dont le but est d'étudier, sélectionner, conserver, protéger, promouvoir et réintroduire dans son milieu naturel, un type ancien de poney primitif à la robe brune ou noire, observé majoritairement autrefois sur les landes et montagnes sauvages du Pays Basque et menacé de disparition.

La collaboration avec le Pays Basque sud se poursuit avec une proposition de modification du Livre Généalogique reconnu officiellement par le Gouvernement Basque d'Euskadi, lors d'une réunion comprenant les membres de Bizkaiko Pottoka, Zape (Guipuzcoa) et Lehengo Pottoka, en mars 2000.

Deux sections seraient conservées pour la sélection de l'Euskal Pottoka :

A : « Jatorrisko Pottoka » (littéralement « Pottok Originel » en Basque), correspondant aux poneys sélectionnés et conservés par l'Association Lehengo Pottoka et à La Maison du Pottok.

et B : « Pottoka Pintoa », regroupant les poneys dont la morphologie est identique mais dont la robe est pie-noire ou pie-tricolore.

Uniquement concernée par le « Jatorrisko Pottoka », La Maison du Pottok poursuit son action de conservation du POTTOK DE TYPE ORIGINEL.

Des réunions avec les représentants du Pays Basque Sud sont organisées afin de réunir les chevaux conservés de part et d'autre des Pyrénées dans le même stud-book, outil indispensable pour le suivi d'une population à faible effectif. Mais en 2004, aucun accord définitif n'est signé en ce sens.

Plusieurs tentatives pour négocier avec l'A.N.P. échouent jusqu'en 2020 car il n'y a aucune volonté majoritaire de la part de cette association d'éleveurs de prendre en considération le volet conservatoire et le Type Originel du Pottok.

Des pressions constantes des éleveurs de poneys Pottok français interdisent l'enregistrement des chevaux de Type Originel dans le registre espagnol alors que le Pottoka espagnol pourrait être inscrit au Livre Généalogique du Pottok A français sans aucune difficulté.

Cela compromet l'avenir de la conservation du Pottok de Type Originel français faute de reproducteurs avec la menace d'une trop grande consanguinité.

Sur le terrain, un cinquième étalon de lignée différente et issu de 3 générations stables dans le Type Originel a été trouvé et acquis par La Maison du Pottok afin de maintenir la variabilité génétique. Il a été intégré au Troupeau Conservatoire de la Rhune en totale liberté depuis 2003 et sera affecté au Troupeau Conservatoire de la Réserve qui entoure La Maison du Pottok en 2005.

Cet étalon de montagne, parfaitement typé et conforme, présente en plus l'avantage d'avoir été apprivoisé et dressé étant jeune et il a gagné plusieurs concours de sauts d'obstacles avant d'avoir été relâché en totale liberté, preuve que le Type Originel peut se concilier avec poney de compétition. C'est une première du genre.

HABITATS

Jusqu'à la 2^{ème} Guerre Mondiale, de nombreux chevaux vivaient encore à l'état semi-sauvage sur des landes et des massifs montagneux, en France comme en Espagne. Très abondants dans tout l'ouest et le sud-ouest de la France où d'immenses communaux de plusieurs milliers d'hectares permettaient de les maintenir en dehors des terres cultivées, ces chevaux comme tous les grands herbivores sauvages européens, présentaient des facultés d'adaptation remarquables à des milieux différents (Forêts de feuillus, pinèdes, maquis, dunes, prairies humides et marais, landes de fougères, de bruyères et d'ajoncs, vallons de montagnes pauvres).

D'autres chevaux primitifs vivaient également dans les mêmes conditions en Bretagne, en Corse et dans bien d'autres régions. Repoussés par l'agriculture intensive de l'après-guerre dans les zones les plus stériles aux sols particulièrement acides, ces chevaux ont vu leur habitat se réduire au point que la majorité de ces populations ont complètement disparues aujourd'hui.

En montagne, leur présence se limite donc aujourd'hui à des altitudes comprises entre 400 m et 1000 m. Plus bas, les terres sont défrichées et cultivées ; plus haut, l'abondance de neige en hiver les contraint à redescendre vers les vallées.

Les prairies d'alpages de meilleure qualité, situées au dessus de 1000 m, sont réservées aux brebis, aux vaches et aux chevaux lourds destinés à la boucherie et qui pacagent de mai à octobre (transhumance).

Aujourd'hui, la plupart des marais sont asséchés, les forêts de pins et de feuillus sont entrecoupées de routes goudronnées qui interdisent de fait la divagation des chevaux comme autrefois, les landes communales défrichées et louées aux agriculteurs pour les transformer en prairies artificielles ou pour y pratiquer la culture intensive de céréales.

Persistent encore en l'an 2000, environ 200 de ces chevaux en liberté sur 6 petits massifs montagneux français des Pyrénées Atlantiques couverts de fougères et d'ajoncs épineux, en Navarre espagnole et dans les départements basques de Guipúzcoa et de Biscaye, parmi des milliers de poneys et double-poneys plus ou moins croisés avec des chevaux de trait, des « *pinto* » aux robes bariolées, des chevaux de selle et des poneys et qui mettent en péril ces populations originelles résiduelles menacées de disparition.

ADAPTABILITE

Exportés dans d'autres régions aux biotopes plus favorables, ces chevaux se sont parfaitement bien adaptés en développant une taille supérieure et une masse musculaire plus importante que leurs congénères maintenus à l'état libre dans des milieux difficiles.

Leur ossature reste néanmoins très gracile et leur taille se limite à 1m40 au garrot maximum au bout de plusieurs générations.

Des montagnes humides des Pyrénées occidentales, aux prairies marécageuses des Landes de Gascogne, de la forêt de l'étang de Cousseau, aux landes de Bretagne, du maquis méditerranéen des Alpes de Hautes Provence à la plaine camarguaise, du marais de Lavours dans l'Ain aux montagnes du Jura, ces chevaux font preuve d'une remarquable capacité à tirer parti de tous les milieux, confirmant leur ancienne répartition probable sur l'ensemble du territoire.

Il faut rappeler qu'il y a 5.000 ans, la forêt couvrait 70% du territoire, de la pointe de la Bretagne jusqu'à l'Oural. Cet immense massif forestier comptait de très nombreux mammifères dont de grands herbivores comme les bisons d'Europe, les Aurochs, les élans et les Tarpan.

COMPORTEMENT

A l'inverse des équidés de plaine qui vivent en grands troupeaux, ces chevaux ont développé un comportement adapté à un environnement boisé particulièrement pauvre, nécessitant de grandes surfaces pour nourrir un petit nombre d'animaux. Plus de la moitié des juments observées deviennent solitaires à leur maturité, en s'éloignant de la cellule maternelle et des groupes sociaux stables de plus de 3 à 5 individus sont rares, voire inexistantes.

Les poneys croisés avec des races domestiques qui cohabitent avec ces chevaux aujourd'hui et qui sont majoritaires à 98% dans le même habitat, ont perdu ce comportement.

A cause de l'intervention de l'homme, le sexe ratio est déséquilibré (1 étalon pour 25 femelles), augmentant rapidement la pollution génétique, cause majeure de la disparition de la souche originelle.

Dans ces conditions, on observe en mars et avril un regroupement des juments autour des quelques étalons, au lieu de voir naturellement les étalons regrouper les juments.

Les femelles de premier rang hiérarchique accaparent l'étalon et sont couvertes les premières. Leurs poulains naîtront parfois sous la neige, au début du printemps suivant et bénéficieront d'un lait plus riche en mai et juin vers leurs 2^{ème} et 3^{ème} mois de vie, au moment de la plus forte croissance.

Les juments de second et troisième rang ne sont couvertes qu'en mai et juin, parfois début juillet et leurs poulains se développeront beaucoup moins, faute d'une herbe suffisamment nutritive en été. L'hiver suivant, ils seront 50% moins développés que les poulains nés 2 mois plus tôt et n'auront aucune chance de devenir dominants par la suite (mâles ou femelles).

Les étalons appartenant à la souche primitive conservent âprement leurs juments et font preuve d'une énergie nettement supérieure à celle observée chez les poneys croisés, alors qu'ils ne bénéficient d'aucune intervention humaine.

Ils tolèrent les jeunes jusqu'à l'âge de 2 ans et les chassent ensuite de leur groupe, évitant ainsi la consanguinité. Les femelles de 2 ans qui peuvent être en œstrus, ne sont pas couvertes par ces étalons qui les repoussent.

Le rétablissement d'un sexe ratio plus équilibré (au moins un étalon pour trois à cinq juments faute de 50/50) permettrait de maintenir la variabilité génétique de la souche primitive tout en concentrant les naissances au début du printemps, favorisant de fait une croissance optimale à chaque génération, comme c'était le cas avant l'intervention de l'homme.

L'élimination de la reproduction des étalons croisés présents sur les différents massifs, landes, bois et marais serait nécessaire pour éviter la dégénérescence de ce TYPE ORIGINEL.

Mais il est bien tard pour agir dans la mesure où l'immense majorité des juments est croisée également et que mis à part quelques cas isolés, il n'y a pas de volonté des éleveurs français de poneys POTTOK de protéger et de sauvegarder le Type Originel. Une grille de croisements avec 11 races de chevaux et poneys a même été reconnue pour « produire » poenys appelés FACTEURS POTTOK...

MORPHOLOGIE

Cheval similaire au Tarpan reconstitué des forêts polonaises (Konik Polski) mais généralement plus léger, dont la taille varie de 1m10 à 1m30 au garrot en fonction du mode de vie jusqu'à trois ans. Moyenne observée sur les zones pauvres : 1m20/25. En milieu plus riche: 1m25/30. Jusqu'à 1m40 au bout de 3 générations en prairies.

Dimorphisme sexuel prononcé, le mâle étant plus fort et charpenté que la femelle. Formes longilignes (cheval plus long que haut) et rectilignes (lignes de profil droites).

Tête caractéristique avec le front concave et le bas du chanfrein fortement convexe. La tête du mâle est nettement plus forte avec d'importantes ganaches, mais toujours anguleuse.

Oreilles longues, droites et implantées en avant sur la tête, écartées à leur base. Intérieur des oreilles très poilues en hiver, avec une coloration beige ou grise, surtout chez les poulains.

Œil de couleur foncée, haut placé (Cheval de broussailles). Blanc de l'œil visible dès que le cheval est en alerte.

Lèvre inférieure triangulaire, ferme et en retrait par rapport à la lèvre supérieure.

Moustaches abondantes en hiver et parfois toute l'année (Asturies) pour protéger la lèvre supérieure des épineux, quand le cheval cherche sa nourriture herbacée sous les buissons piquants.

Encolure courte avec la faculté d'accumuler une importante réserve de graisse sur sa partie supérieure (l'encolure peut augmenter de 50% son volume) particulièrement chez le mâle.

Implantation de crinière d'un seul côté de l'encolure à la fois. Crins raides et longs, particulièrement chez le mâle adulte. Certains sujets conservent une crinière hirsute.

Garrot sorti, dos et rein longs, croupe simple et inclinée, queue implantée assez bas.

Raie de mulet présente chez le poulain et perceptible chez l'adulte (bande sombre).

Queue longue avec les crins raides. Poulains frisés jusqu'à l'âge de un an.

Membres fins mais robustes. Fanons discrets en été, abondants en hiver. Ergots présents sous les boulets pouvant atteindre cinq centimètres de long.

Sabots noirs, corne ferme, petits en montagne, plus évasés en plaine. Ligne blanche sur le pourtour de la couronne. Aucun poil ne dépasse sur le pourtour supérieur du sabot en été. Epaule relativement droite prédisposant ce cheval pour les allures trottées plus que galopées.

Peu ouvert au niveau du poitrail et parfois même étroit (pour mieux évoluer latéralement sur les pentes en montagne), les aplombs des membres sont normaux en plaine tandis que les jarrets postérieurs sont clos chez les sujets vivant sur terrain incliné.

Ventre cylindrique particulièrement volumineux chez les juments qui allaitent et qui vivent sur des milieux pauvres car elles doivent absorber une grande quantité de cellulose peu nutritive pour couvrir leurs propres besoins et produire du lait pour leur poulain. Cette particularité n'est pas innée mais acquise en fonction de l'habitat. Elle disparaît quand les chevaux vivent en plaine dans un milieu plus riche en graminées sur un sol moins acide.

Centre de gravité bas, cheval très agile, bon sauteur, à l'aise sur les pentes de montagne.

Pelage ras et brillant en été, épais et imperméable en hiver. Très long en hiver chez les poulains de l'année. Chez l'adulte, robe unie, brune à brune-foncée, souvent plus sombre chez les étalons dominants.

Sous des latitudes méridionales, reflets roux dans les crins en raison d'une décoloration provoquée par les U.V. Chevaux plus sombres au nord de la Loire Le même cheval transplanté plus au nord d'une année sur l'autre verra sa robe foncer ou redevenir plus claire en sens inverse.

Poulains gris-clairs à gris-foncés à la naissance avec raie de mulet noire, bout du museau, intérieur des membres et ventre plus clairs et parfois des zébrures sur les membres. Mue entre 3 et 4 mois pour devenir bruns au sud et noirs au nord. La bourre de poulain part en lambeaux plus ou moins rapidement en fonction de l'état général. Robe définitive à 15 mois.

Quelques rares sujets, décrits d'ailleurs dans les années 1950 par différents vétérinaires du Pays Basque, conservent la robe baie claire – isabelle, avec le nez avoine, les membres, la crinière et la queue noirs, comme le cheval de Prjevalski. Leur crinière reste courte et ne pousse pas. On ne sait pas s'il s'agit d'un croisement ou d'un gène récessif qui s'exprime occasionnellement.

Les chevaux maigres développent un poil plus épais pour compenser le manque de graisse protectrice. Les juments qui allaitent dans les habitats pauvres, conservent une bourre brunâtre sur le dos.

Celles qui vivent dans des milieux plus riches, muent facilement et deviennent plus sombres. Sur les zones les plus pauvres aux sols particulièrement acides, ces chevaux peuvent souffrir de malnutrition chronique en hiver et ils redescendraient plus bas en altitude dans des habitats plus favorables sur des collines de fougères aujourd'hui défrichées et clôturées s'ils en avaient la possibilité.

VARIABILITE

Les études faites sur la variabilité de ces chevaux en fonction de leur habitat démontrent que la croissance et le développement musculaire des poulains durant leur première année peut fluctuer du simple au double en fonction de leur alimentation.

A l'âge de 1 an, un poulain qui est né et a grandi en plaine, a une apparence identique à celle d'un jeune de 2 ans qui est né et a grandi sur des landes pauvres de montagne. Cela explique les différences de taille observées chez les chevaux adultes dont le poids s'échelonne entre 200 Kg pour les plus petits à 350 Kg pour les plus grands.

Cette capacité à retrouver une taille et un poids supérieurs en une seule génération, indique que ces chevaux étaient plus grands à l'origine et qu'ils ont été repoussés par la colonisation des bonnes terres réservées à l'agriculture, vers des habitats plus pauvres.

Leur taille réduite sur les zones de landes acides ou de montagne est causée par une malnutrition chronique à laquelle ils se sont adaptés malgré eux. C'est pourquoi un cheval qui aurait grandi en plaine ne serait plus apte à vivre dans de bonnes conditions sur des zones pauvres.

Par conséquent, il est nécessaire de maintenir à l'état naturel des souches particulièrement rustiques et résistantes, dont la taille se situe autour d'un mètre vingt au garrot, cette adaptation s'étant réalisée progressivement pendant de nombreuses générations.

La prolificité est également liée à l'habitat. Une jument de plaine sera saillie à 2 ans et mettra au monde un poulain chaque année, tandis qu'une jument qui vit en milieu pauvre sera saillie à 3 ans et mettra au monde un poulain tous les 2 ans.

De même pour les mâles qui tentent de saillir des juments dès leur deuxième année en plaine, alors qu'il faut attendre leur troisième année dans un milieu pauvre, pour les voir se comporter en adultes.

Au stade de nos observations, il semblerait que le génotype de ces chevaux limite leur taille vers 1m35/1M40 au garrot quand ils vivent dans de bonnes conditions au bout de deux générations mais il faudra attendre la troisième génération pour tirer des conclusions définitives. Néanmoins, leur conformation générale reste identique et leur comportement également. Seule leur masse musculaire et leur taille augmentent.

IMPLANTATION

Du Nord au Sud et d'Est en Ouest :

Plaine de la Lesse (Belgique), Bas-Rhin, Oise, Calvados, Côtes d'Armor, Finistère, Morbihan, Yonne, Loir et Cher, Canton de Lucelle (Suisse), Jura, Haute Savoie, Ain, Isère, Lot et Garonne, Gironde, Bouches du Rhône, Hérault, Landes, Gers, Pyrénées Atlantiques, Navarre, Guipúzcoa, Biscaye, Asturies, Monts Cantabrique.

50% de ces chevaux vivent encore à l'état naturel entre la France et l'Espagne. De nouvelles implantations sont souhaitables sur des Réserves Naturelles ou Volontaires, notamment en Bretagne, en Lozère, en Drôme Provençale et dans les Alpes de Haute Provence.

VALORISATION

De par sa rusticité et ses facultés d'adaptation dans des milieux très variés, ce cheval peut jouer un rôle prépondérant dans l'entretien des espaces naturels. A ce titre, les membres du Réseau Espace et l'ensemble des Réserves Naturelles qui font appel à des herbivores peuvent être sollicités afin d'accueillir ces chevaux sur les terres dont ils ont la gestion.

La plupart des sujets implantés en plaine, dont la taille est supérieure et à condition qu'ils aient été apprivoisés et habitués pendant leur jeunesse, pourront devenir des petits chevaux de promenade et de randonnée.

Leur gabarit est similaire aux poneys de races étrangères, comme les Dartmoor, Welsh B, New Forest et Islandais. Ils présentent de bonnes dispositions pour le saut d'obstacles. Une expérience positive à l'attelage, permet également d'envisager cette discipline avec succès.

EXPERIENCE

Afin d'étudier le comportement particulier de ces chevaux, une expérience a été menée pendant 3 ans avec un troupeau d'une vingtaine de reproducteurs caractéristiques, maintenus en semi-liberté sur une colline au sol acide d'environ 50 hectares (4% prairie, 15% bois, 1% zone humide, 80% lande).

Cette Réserve qui entoure La Maison du Pottok de Bidarray a été retenue car elle comportait toutes les altitudes de 300 à 600m, les 4 orientations et l'ensemble des habitats caractéristiques du POTTOK DE TYPE ORIGINEL.

Un Troupeau Conservatoire sélectionné depuis 1993 dans le Type Originel du *pottok* était déjà en place et il suffisait d'opérer une sélection supplémentaire pour démarrer le projet avec des chevaux parfaitement conformés et résistants aux parasites.

Issus de troupeaux différents pour maintenir la variabilité génétique, ces chevaux qui répondent aux critères morphologiques du Type Originel, sont parfaitement adaptés à leur environnement. Ils sont résistants aux parasites, ne sont pas vermifugés et ne sont pas sujets à la piroplasmose malgré les milliers de tiques qui les assaillent. Issus de deux générations de sélection, ils sont génétiquement stables et jusqu'à présent, aucun poulain ne présente de caractères récessifs divergents sauf un sujet à la robe alezane unie dont les parents doivent véhiculer tous les 2 ce gène récessif. Ils n'ont pas été conservés pour la reproduction.

Il s'agissait d'observer les mécanismes qui poussent les juments à devenir solitaires, comprendre la répartition spatiale des différents groupes sociaux et analyser le comportement des jeunes étalons qui étaient au nombre trois pour une dizaine de juments matures, tandis que le vieux mâle dominant était retiré pendant l'été 2001. Nés sur le site et ayant grandi ensemble, ces jeunes étalons se sont répartis les juments. Issus de pères différents, il n'y avait pas de risque de consanguinité.

Comment les juments solitaires ont-elles réagi ? Sont-elles intégrées à des groupes formés par chaque étalon ? Ces groupes seront-ils durables ? Evoluent-ils en fonction de la saison et des ressources alimentaires ? Qu'advient t'il des jeunes poulains et pouliches de deux ans ?

Des observations effectuées tous les jours par un biologiste présent sur le terrain ont permis de tirer les premières conclusions de cette expérience unique. Elles ont mis à jour les règles éthologiques spécifiques au POTTOK DE TYPE ORIGINEL, qui n'avaient pas été révélées jusqu'à présent.

PROGRAMME DE CONSERVATION

Afin d'effectuer un suivi rigoureux, un Registre regroupant les chevaux pouvant faire partie du programme de conservation doit être mis en place. Il pourrait comporter deux rubriques différentes où les chevaux seraient inventoriés en fonction de leurs origines et après examen morphologique à partir de l'âge de 3 ans :

Registre de Fondation (RF) où seraient inventoriés les chevaux munis d'un Livret SIRE et dont les origines ne sont pas connues avec certitude, provenant du Pays Basque et conformes à la robe et à la morphologie du POTTOK DE TYPE ORIGINEL.

Registre de Conservation (RC) où seraient inventoriés les chevaux munis d'un Livret SIRE, issus de chevaux déjà inventoriés et conformes à la robe et à la morphologie du POTTOK DE TYPE ORIGINEL.

Les chevaux qui ne seront pas conformes en raison de divergences de robe ou de morphologie, seraient écartés du programme de conservation.

A l'initiative de Michel LAFORET qui poursuit les démarches pour que le Type Originel soit reconnu et protégé, une réunion avec les éleveurs de poneys Pottok et les Haras Nationaux est organisée le 2 juin 2005 afin de déterminer si une collaboration est possible pour permettre notamment une harmonisation européenne des livres généalogiques où le Type Originel serait protégé comme en Espagne.

En 2020, si les espagnols ont réussi à conserver le Pottok de Type Originel avec plusieurs centaines de reproducteurs appelé PONI VASCO POTTOKA, en France les croisements multiples se poursuivent et l'Association National du Pottok refuse toujours d'ouvrir une section à part pour le Type Originel afin de pouvoir échanger les reproducteurs avec le Pottoka espagnol pourtant identique.

L'étalon POTTOK DE TYPE ORIGINEL Saladin, issu de plusieurs générations stables dans le type primitif est classé premier prix des étalons de montagne en 2014, preuve que l'on peut concilier conservation avec élevage.

En Juin 2018, une ultime réunion avec les éleveurs du Pottoka espagnol et les conservateurs du Pottok de Type Originel français est une fois de plus organisée chez Michel LAFORET. Il est décidé de reprendre contact avec L'Association National du Pottok dont 3 des 12 membres du Conseil d'Administration sont favorables à la mise en place d'une section supplémentaire dans le Livre Généalogique français du Pottok afin de pouvoir y inscrire le Pottoka espagnol pour échanger les reproducteurs de Type Originel pour éviter la consanguinité. Malheureusement, la majorité du Conseil d'Administration de l'ANP vote contre.

Et en 2020, l'étalon POTTOK DE TYPE ORIGINEL « SALADIN » ne peut plus être utilisé pour saillir les juments de Type Originel stables depuis plusieurs générations également et appartenant encore à Michel LAFORET, car toutes consanguines avec Saladin et il est interdit d'utiliser les étalons POTTOKA espagnols issus de plusieurs générations stables également...

On pourrait utiliser des étalons Pottok Livre A français noirs mais ce serait une régression car il n'y en a aucun dont les origines à 2 ou 3 générations ne présentent pas de caractères divergents. La situation est donc critique.

Il est envisagé par Michel LAFORET l'acquisition de reproducteurs POTTOKA à importer en France pour développer le POTTOK DE TYPE ORIGINEL espagnol ce qui est regrettable faute de pouvoir associer le POTTOK DE TYPE ORIGINEL français avec le PONI VASCO POTTOKA.

A suivre...

- 15 Mai 2020 -

MICHEL LAFORET

ANNEXE :

LA MAISON DU POTTOK CONSERVATOIRE GENETIQUE ET GESTION PASTORALE

1. La Réserve

La réserve privée est créée en 1992 sur une montagne de 50 ha environ (33 ha à plat) au milieu du massif du Baygoura sur la commune de Bidarray en Basse Navarre.

Compte tenu de sa forme allongée sur une ligne de crête étendue et rectangulaire, reliant les Monts Adarré et Parada, sa périphérie totale mesure 4 km500 et en raison de sa déclivité demande 2 h 30 de marche pour parcourir le tour complet de ses clôtures.

Malgré sa surface limitée et sa faible dénivellation (l'altitude varie de 377 à 586 m), elle présente des versants à toutes les orientations (Sud, Est, Ouest, Nord) permettant de rencontrer l'ensemble des conditions météorologiques et de vents spécifiques à chacune. (figure n°1, 2 et 3)

2. La Sélection

Un programme de sélection est mis au point pour obtenir des sujets correspondant au TYPE ORIGINEL des poneys observés majoritairement autrefois sur les landes et montagnes sauvages du Pays Basque et à ce jour, menacés de disparition. Ils sont totalement adaptés au milieu naturel. Rigoureusement suivis et observés, les chevaux subissent 3 examens différents et complémentaires :

Examen phénotypique qui s'appuie sur un standard précis élaboré à partir d'éléments unanimement concordants à savoir: descriptions vétérinaires, témoignages de vieux bergers, photographies anciennes et vieux films, iconographies de 1850, dessins préhistoriques de la période Magdalénienne du Sud – Ouest de l'Europe ;

Examen éthologique avec une étude continue du comportement des animaux au sein des groupes.

Etudes biologiques et physiologiques avec notamment la résistance naturelle aux parasites internes (vers) et externes (tiques, mouches plates) et face aux agressions du monde extérieur (nature des ressources, climat, acidité du sol, etc.).

D'autres critères de sélection sont appliqués, notamment afin de maintenir la variabilité génétique du troupeau conservatoire et favoriser la pluralité de lignées séparées, pour éviter la consanguinité.

3. La Gestion Pastorale

A – Pourquoi ?

C'est après la rencontre de Thierry LECOMTE (gestionnaire de la réserve de Manneville dans le marais Vernier) qu'il a été décidé de mener une expérience de gestion pastorale de front avec le programme de conservation du POTTOK DE TYPE ORIGINEL sur la réserve privée de Bidarray.

La pratique de l'écobuage très répandue dans la région augmente l'acidité du sol et la prolifération des pyrophytes tout en diminuant la biodiversité ; cette expérience de gestion de l'espace par l'animal a pour but de montrer :

- 1°) dans quelle mesure l'écobuage sauvage et volontaire peut être évité,
- 2°) quelle influence cela peut avoir sur la biodiversité.

Ayant choisi de travailler avec un troupeau mixte, il était important de trouver des animaux aussi rustiques que le POTTOK DE TYPE ORIGINEL, résistant au milieu très acide et particulièrement humide du site et nécessitant peu d'intervention humaine. C'est ainsi que le choix s'est porté dans un premier temps sur la vache West - Highland (vache primitive d'Ecosse – 1992) puis sur la chèvre des Pyrénées (1994)

B – La vache West – Highland

1 – Pourquoi ?

Le choix s'est porté sur cet animal pour sa rusticité. De plus, par abrutissement et action mécanique, ces animaux massifs freinent le développement de la strate arbustive (pins, mélèzes) et des Ptéridophytes, abondantes après la disparition des ronces et ajoncs épineux.

2 – Description

La race West – Highland est la race des montagnes d'Ecosse. De petite taille, ce bovin est de caractère doux, peu agressif tout en restant très prudent.

La robe rousse, noire ou plus rarement beige ou blanche est faite de poils longs, touffus et ondulés en hiver, parfaitement étanche.

3 – Constitution du troupeau

En 1992, le troupeau (5 vaches et 1 taureau) est introduit sur la réserve. Le taureau, Ronald, originaire d'une montagne allemande plus riche, s'est avéré peu résistant au milieu pauvre du site ; il a donc été remplacé dans une réserve belge et c'est un jeune taureau Urus, né en 1994 et issu d'un autre mâle, qui le remplace. Urus, né sur la réserve, s'avère parfaitement adapté au milieu et depuis 1997, joue son rôle de reproducteur. Pour éviter tout problème de consanguinité, Ribhin, sa mère, a été placée dans une ferme conservatoire en Isère. Afin de maintenir un équilibre écologique notamment par rapport aux ressources alimentaires disponibles, les jeunes issus de ce troupeau sont remplacés régulièrement sur d'autres sites ou réserves. Un nombre constant de bovins primitifs conservés sur le site est respecté.

4 – Les interventions humaines

Comme pour le POTTOK DE TYPE ORIGINEL, les interventions humaines sont limitées ; ceci permet de préserver la rusticité de ces animaux.

Les 3 premières années, aucune désinsectisation ou vermifugation n'a été effectuée et les animaux les plus résistants ont alors été conservés. Depuis une fois par an, en juin, chaque vache est désinsectisée avec un produit naturel et non rémanent, ceci afin d'éviter une prolifération des tiques et mouches plates véhiculées par les animaux domestiques avoisinants. Comme l'exigent les lois sanitaires, le Dr CAMBLONG d'Hasparren réalise des prélèvements sanguins pour la prophylaxie annuelle (brucellose, leucose, tuberculose).

5 – Bilan de 12 années de présence (Annexe B)

Le sex-ratio est 50-50 avec des irrégularités chaque année.

Malgré une baisse pendant les 3 premières années, la fertilité dépasse maintenant les 60 % chaque année, les femelles donnant généralement naissance à deux veau tous les trois ans.

C – La chèvre des Pyrénées

1 – Pourquoi ?

Cette chèvre a été choisie dans le programme de gestion pastorale pour 3 raisons essentielles :

1°) Une très grande rusticité et une parfaite adaptation à la vie en montagne sur des sols pauvres et acides caractéristiques du site ;

2°) Son alimentation constituée de 75 % de ligneux, ronces et ajoncs épineux fait d'elle une débroussailluse efficace sur un site très riche en ces essences ;

3°) Des recherches réalisées en 1993 ont montré que ces animaux autrefois très nombreux étaient en forte régression. Un programme de conservation a alors été mis en place par le Conservatoire des Races d'Aquitaine (organe du Conseil Régional d'Aquitaine) qui subventionne les éleveurs intéressés.

2 – Description

Malgré des effectifs autrefois considérables, ce type caprin a été ignoré des standards et publications officielles mais cela ne l'a pas empêché de traverser le temps sans modifications majeures. En effet en absence de standardisation l'aspect paraît hétérogène mais des caractères constants et homogènes se manifestent.

- Taille moyenne : 70 cm
- Poids : 60 à 75 kg

Sa tête nettement brachycéphale présente un front très large et plat laissant une large surface d'insertion pour les cornes. L'œil large et jaune est toujours très expressif et bien fendu. L'oreille, en cornet, est longue et tombante.

Les mâles ont de très grandes cornes disposées en spirale largement ouvertes ; les femelles en ont de plus petites faiblement arquées vers le haut et l'arrière. Malgré un corps et une ossature robustes, elle présente des membres longs et grêles aux articulations très fortes. Son pelage long le plus souvent monochrome constitue une toison épaisse qui la protège du froid.

3 – Constitution du troupeau

Depuis 1994, le troupeau comprend une vingtaine de chèvres et un bouc appartenant à Mr KNIIPPERS, éleveur à Cescau (64). Ces animaux restent environ 8 mois sur le site ce qui permet de limiter la broussaille tout en conservant ces chèvres dans leur habitat d'origine. Depuis l'an 2000 un groupe de 8 chèvres et boucs est conservé en permanence sur le site et la sélection naturelle limite l'accroissement de cette population sans intervention humaine.

4. Etude Comparative du site entre 1992 et 1998

A – Le sol

Bien avant l'achat du site, l'écobuage était pratiqué de manière annuelle. Cette pratique permettant d'obtenir de l'herbe tendre pour les troupeaux, a acidifié le sol, privilégiant certaines espèces végétales et l'a érodé au risque de ne trouver par endroits qu'une très fine couche végétale effleurant la roche mère.

La présence des herbivores sur le site enrichit le sol tout en compensant son acidité. Les excréments des animaux apportent une masse d'aliments pour les bactéries, acariens et insectes coprophages qui alimentent la chaîne trophique en restituant l'azote nécessaire au développement d'espèces florales.

Si on considère 26 kg/j d'excréments pour un animal adulte de 500 kg, sur la réserve au moins 146 t de fumier naturel est restitué au sol chaque année. Sachant que la moitié des 26 % d'azote ingéré est restitué par décomposition il est normal de voir croître de nouvelles espèces végétales grâce à l'enrichissement du milieu.

B – La flore

1992

Des petites forêts se partagent les 50 ha avec des ronces (*Rubus fruticosus*), ajoncs épineux (*Ulex europaeus*) et fougères (*Pteridium aquilinum*) selon 6 types différents :

type 1 : fougeraie d'1 m 60 avec un sol nu

type 2 : mélange de fougères d'1 m et d'ajoncs épineux d'1 m 50 à 2 m 50 et d'1 à 4 cm de diamètre. Un tapis de ronces et des bandes de genêts (*Sarothamnus scoparius*) accompagnent le tout

type 3 : fougeraie d'1 m parsemée d'ajoncs de 2 m de haut de 2 à 4 cm de diamètre avec un tapis de ronces

type 4 : forêt d'ajoncs de hauteur 1 m 50 à 2 m et de diamètre 4 cm accompagnée d'un tapis de ronces

type 5 : forêt d'ajoncs de 2 m et de 2.5 à 4 cm de diamètre avec un enchevêtrement de fougères et de hautes herbes

type 6 : ancienne prairie envahie par des ronces épars et des ajoncs d'1 m 50.

Le recensement des espèces végétales montre qu'après 10 ans d'abandon total, ils ne subsistent qu'une quinzaine d'espèces. Les fougères avec les ajoncs épineux occupant 90% du site, la fermeture du milieu est totale, ne permettant plus le développement floral, arbustif ou arborescent.

1998

Au bout de 5 années de gestion pastorale, la fougère et l'ajonc épineux n'envahissent plus que 40% du terrain de manière épars et non homogène. Le site actuellement ouvert permet le développement et la prolifération de nouvelles espèces végétales.

Grâce à leur régime alimentaire, les vaches et les chevaux ont investi le terrain en consommant les feuilles et les pousses des essences les plus accessibles. A leur arrivée les chèvres, plus gourmandes, ont ouvert des brèches dans ce terrain impénétrable. Ainsi au fur et à mesure de leur progression les animaux créent de petits bosquets qui se réduisent peu à peu.

La prairie de graminées rases se développe alors, profitant des espaces libres. La fougère, la plus envahissante chaque été, est rapidement réduite par l'action des animaux. En effet, de Mai à Septembre, les chèvres et les chevaux les utilisent comme vermifuge en très petite quantité mais c'est grâce au piétinement des gros herbivores (vaches) qu'elles sont détruites de façon durable.

La création de prairies permet l'installation de 2 plantes intéressantes pour le site puisqu'elles sont rares dans la région et reflètent l'ouverture et l'enrichissement du milieu. Ainsi depuis 2 étés, sur les versants Sud et Est, les plus débroussaillés, il est observé du piment sauvage qui, fin Août, présente des petits fruits jaunes comestibles mais que les animaux dédaignent. De même à chaque Printemps, ce sont quelques pieds d'Orchidée blanche qui fleurissent dans les creux humides et entretenus par les animaux (sortie de sources et ravins d'écoulement des eaux pluviales et des sources).

L'étude effectuée au niveau des forêts montre que leur extension n'est pas due à l'apparition de nouvelles essences mais à la prolifération des essences déjà existantes.

Les anciennes plantations de pins et de mélèzes, qui ont survécu aux précédents incendies, sont élaguées à une hauteur de 2 mètres par les vaches et les chèvres, grandes consommatrices d'épines, évitant à ces arbres de brûler à nouveau ou de propager le feu que certains bergers continuent à allumer anarchiquement en montagne.

Projet

La réserve ne brûlant plus sur les 2/3 supérieurs, la restauration du milieu originel peut être envisagée par la plantation de chênes pédonculés et tauzins, châtaigniers et hêtres sur les crêtes les plus exposées aux vents. Protégés des herbivores par des manchons de 2 mètres de haut, ces arbres seraient répartis irrégulièrement sur la réserve, espacés d'au moins 5 mètres pour permettre aux animaux de brouter et piétiner les fougères afin de les protéger du feu. Ces plantations pourraient compléter les bouquets de feuillus encore présents sur la réserve en respectant les différentes essences qui seraient ainsi renforcées.

C – La faune

L'étude faunistique s'est limitée à une identification et un dénombrement des Vertébrés. Après 5 années de gestion pastorale, on observe un enrichissement qualitatif et quantitatif de la faune sauvage à tous les niveaux de la chaîne trophique. En effet la création de points d'eau de 25000 litres alimentés par 2 sources, l'ouverture et l'enrichissement du milieu par les herbivores ainsi que l'interdiction de chasser, leur offre le gîte et le couvert.

Parmi les animaux recensés, 3 groupes sont à distinguer :

a) les permanents qui vivent et se reproduisent sur le site :

CLASSE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	1992	1998
Amphibiens	Alytes obstetricans	Crapaud accoucheur	+	+++
	Salamandra salamandra	Salamandre tachetée	+	+++
Mammifères	Lepus capensis	Lièvre brun	-	+++
	Oryctolagus cuniculus	Lapin de Garenne	+	+++
Reptiles	Anguis fragilis	Orvet	-	+++
	Coluber viridi flavus	Couleuvre verte et jaune	+	+++
	Lacerta bonnali	Lézard des Pyrénées	-	+++
	Lacerta viridis	Lézard vert	+	+++
	Vipera aspis	Vipère aspic	+	+++
	NOMBRE D'ESPECES		6	9

b) les saisonniers qui nichent sur le site lors de la période de reproduction et y trouvent de quoi subvenir aux besoins de leur progéniture :

CLASSE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	1992	1998
Mammifères	Sciurus vulgaris	Ecureuil roux	-	+++
Oiseaux	Circus cyaneus	Busard St-Martin	-	++
	Falco tinnunculus	Faucon crécerelle	-	++

	Hirundo rustica	Hirondelle de cheminée	+	++
	Parus major	Mésange charbonnière	-	++
	Tyto alba	Chouette - Effraie	+	++
	NOMBRE D'ESPECES		2	6

c) les itinérants qui, grâce au retour de la petite faune, passent sur le site ou le survolent pour trouver leur pitance ; ou le survolent lors de leur migration :

CLASSE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	1992	1998
Mammifères	Capreolus capreolus	Chevreuil	-	+++
	Sus scrofa	Sanglier d'Europe	-	+++
Oiseaux	Alectoris rufa	Perdrix rouge	-	+++
	Anser anser (m)	Oie cendrée	+	++
	Asio otus	Moyen - Duc	-	++
	Buteo buteo	Buse variable	+	+++
	Circus pygargus	Busard cendré	-	++
	Columba palumbus (m)	Palombe	+	+++
	Falco subbuteo	Faucon hobereau	-	++
	Garrulus glandarius	Geai des chênes	+	+++
	Gypaetus barbatus	Gypaète barbu	-	++
	Gyps fulvus	Vautour fauve	+	+++
	Hieraëtus pennatus	Aigle botté	-	+
	Lanius collurio	Pie - grièche	+	+++
	Megalornis grus (m)	Grue cendrée	+	++
	Milvus migrans	Milan noir	-	++
	Milvus milvus	Milan royal	-	++
	Motacilla alba	Bergeronnette grise	+	+++
	Neophron percnopterus	Percnoptère d'Egypte	-	+
	Oriolus oriolus	Loriot d'Europe	-	+++
	Phasianus colchicus	Faisan	-	++
	Streptopelia decaocto	Tourterelle turque	+	+++
	NOMBRE D'ESPECES		9	21

(m = migrateur)

Refuge de faune sauvage

L'ouverture du milieu a permis la diversification de l'Avifaune. Depuis le retour de nombreux oiseaux et mammifères le site est classé refuge L.P.O. et A.S.P.A.S. Depuis l'année 2000, un Circaète Jean Le Blanc, des Autours des Palombes et un couple de genettes sont observés régulièrement sur le site.

CONCLUSION

La Réserve privée a été créée pour préserver et sauvegarder, dans des conditions similaires à celles des chevaux sauvages primitifs, un Troupeau Conservatoire de POTTOK DE TYPE ORIGINEL en complément d'autres troupeaux libres. Le pari était difficile à tenir mais malgré des effectifs encore limités, le patrimoine génétique s'est nettement enrichi et varié de par les différentes lignées réalisées au sein de la réserve. Depuis 1996, la pépinière d'étalons offre des spécimens très typés qui légueront leurs précieux gènes pour reconstituer la souche sauvage. Il est d'ailleurs très intéressant de voir la parfaite adaptation des jeunes mâles replacés à l'extérieur.

La Réserve a été créée sur une petite montagne recouverte d'un mélange impénétrable d'ajoncs épineux, fougères et ronces. Aucune expérience de pâturage extensif n'ayant été réalisée dans la région, il était intéressant de l'expérimenter sur ce site. L'impact du pâturage par un troupeau mixte d'herbivores (POTTOK DE TYPE ORIGINEL, Vaches West – Highlands et Chèvres des Pyrénées) s'est avéré fort positif. En effet comme l'ont démontré toutes les expériences de gestion du milieu par l'animal, la réserve s'est enrichie quantitativement et qualitativement au niveau de la flore et de la faune. La complémentarité alimentaire de ces différentes espèces a permis un important débroussaillage du milieu et a permis de limiter les risques d'incendie et d'érosion liée à la pratique courante de l'écobuage. Cette expérience débutée il y a 12 ans démontre que la gestion pastorale est nettement plus efficace que l'écobuage, puisque le piétinement et l'abroustissement par les herbivores créent de riches prairies utilisables par les troupeaux.

Depuis 2001, on constate que la pression des herbivores sur l'ouverture du milieu naturel est équilibrée au printemps, en été et en automne mais trop forte en hiver. C'est pourquoi de décembre à mars, un affouragement limité à 50% des besoins de ces animaux est mis en place afin de les maintenir en bon état corporel tout en limitant leur impact sur la végétation. Cet apport limité permet aux chevaux de poursuivre leurs déplacements sur la réserve puisqu'ils doivent trouver par eux-mêmes le reste de leur nourriture. En 2004, une réduction des effectifs est adoptée afin de restaurer le milieu naturel sur pâturé et pour limiter les apports de fourrage extérieurs. Une dizaine de chevaux et six bovins sont maintenus sur la Réserve, les autres étant replacés ou réintroduits en totale liberté avec succès sur d'autres massifs.

Ouverte au public, La Maison du Pottok organise des visites guidées en complément de l'exposition et de la projection de film mises en place dans la bergerie aménagée. Plus de 45.000 visiteurs ont ainsi découvert le Pottok de Type Originel dans son milieu naturel, entre 1993 et 2004, en contribuant financièrement à la poursuite du programme de conservation mis en place sur la Réserve génétique qui l'entoure.

L'étalon SALADIN, issu de ce troupeau conservatoire sera classé 1^{er} prix des étalons de Pottok de montagne en 2014, preuve que la conservation peut aussi enrichir l'élevage en toute complémentarité. En 2005, tous les reproducteurs seront replacés sur les différents massif pour augmenter les noyaux de conservation et la Réserve ne sera plus utilisée.

LE SITE A ETE OFFICIELLEMENT CLASSE PAR LE MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT ET RECOIT LE LABEL « MERCI DIT LA PLANETE » POUR LA RESERVE GENETIQUE ET SA GESTION PASTORALE FAVORABLE A UNE PLUS GRANDE BIODIVERSITE.

